

# LE RIRE

JOURNAL COMIQUE

No. 1

F. M. DORVAL, Edit.-prop.

St-Romuald, P. Q.

## LE RIRE

Est un journal comique, qui peut être lu par tout le monde sans distinction, car c'est un journal des plus moral, comme vous pouvez en juger par vous-même en le lisant.

CE JOURNAL EST GRATIS

Adressez toute communication au journal

LE RIRE

St-Romuald, P. Q.

Téléphone Bellechasse 6.

### Il ne pouvait pas

Un boème se vantait de tout ce qu'il pouvait faire. Un auditeur ennuyé finit par lui dire :

—Dites-nous donc, alors, ce que vous ne pouvez pas faire et je le ferai.

—Ah volontiers, reprit l'autre. Je ne puis pas payer mon tailleur, ayez donc la complaisance de le faire pour moi.

### Promenade Hygiénique

La huitième chambre correctionnelle jugeait un charbonnier à mine réjouie, lequel était poursuivi pour tromperie sur la quantité de marchandise vendue.

Bien entendu le brave charbonnier nie.

Le président. — Pourtant un inspecteur des poids et mesures vous a vu sortir de chez vous avec un sac de charbon sur l'épaule.

Comme vous l'aviez reconnu, vous l'avez promené de rue en rue ; à la fin il vous a arrêté et questionné, et vous avez répondu : "Ce sac ?... Mais je ne le porte nulle part, je me promène. — Ah bah ! fit l'inspecteur ahuri, vous vous promenez avec un sac de quarante-cinq kilos sur le dos !

—C'est pour l'hygiène, répondit aimablement le charbonnier !

—Eh bien ! moi, je croi, répondit l'inspecteur, que vous le gardez sur le dos parce qu'il y manque quelques kilos, — Mais non, c'est pour l'hygiène !

—Vérification faite, le sac pesait 45 et non 50 kilos.

Ainsi, l'hygiène exige que vous portiez sur le dos un sac de 45 kilos au lieu des 50 marqués ?

R. — Naturellement : 45 kilos, c'est mon poids (Hilarité prolongée).

On ne saurait pousser plus loin l'amour de l'hygiène. Malheureusement "ousqu'y a de l'hygiène y a pas de plaisir". C'est pourquoi notre joyeux charbonnier attrappe huit jours de prison avec sursis.

### Il obéit aux ordres

Un colonel vient d'être promu au grade de général et, à cette occasion, il donne un banquet à son régiment.

Adressant la parole aux soldats avant de commencer à manger :

—Allons, mes enfants, leur dit-il, attaquez et traitez-moi ce festin comme si c'était l'ennemi.

A la fin du dîner, il surprend le fusilier Pitou mettant de côté quelques bouteilles de champagne dans son sac. Le colonel, en fureur, lui demande ce qu'il fait là.

—J'obéis à vos ordres, mon colonel.

—Comment cela ?

—Oui, vous avez dit de traiter le repas comme l'ennemi. Eh bien, à la guerre, les ennemis que nous ne tuons pas, nous les faisons prisonniers.

Le colonel rit et fut désarmé.

### Règle de conduite

Un écrivain avait un voisin de campagne qui possédait une bibliothèque.

Un jour il lui fait demander les oeuvres de V. Hugo : "Impossible, répond le voisin au domestique, j'ai pour règle de conduite de ne pas laisser sortir mes livres de ma maison. Cependant, si votre maître veut lire chez moi toute la journée, il est bien libre de le faire."

Peu de temps après ce même voisin voulut emprunter à l'écrivain un arrosoir.

"Impossible, répond l'homme d'esprit, j'ai pour règle de con-

duite de ne pas laisser mes arrosoirs sortir de mon jardin.. Cependant, si votre maître veut arroser chez moi, il pourra le faire... toute la journée."

### Variétés

Voltaire était ennemi déclaré de Piron. Il était venu un jour, chez ce dernier, pour avoir une explication avec lui; ne l'ayant pas trouvé, il prit de la craie et écrivit sur la porte, le mot "âne". Le lendemain, l'ayant rencontré par hasard dans la rue, il lui dit :

—Hier, je suis allé chez vous pour vous voir.

—Je le sais, répondit Piron, j'ai trouvé votre carte à ma porte.

Un vieux couple habitait une vieille maison. Le médecin, mandé au milieu de la nuit, trouve le mari se tordant sur son lit en proie à de vives souffrances. —Qu'a-t-il mangé ? demanda-t-il.

—La soupe, comme à l'ordinaire, répond la ménagère. Seulement, comme les punaises empêchaient mon pauvre homme de dormir, j'ai acheté de la poudre pour lui donner un peu de repos. Voyez en quel état il est ! il n'a pourtant pris que la moitié de la boîte.

Chez un boulanger :

La femme : Dis donc, Gustave, on commence à se plaindre; il faudrait songer à diminuer le prix du pain.

Le mari : Patience ! Nous diminuons déjà le poids; on ne peut pas tout faire en un jour.

Vous savez, dit une pratique à la laitière, vous m'avez donné hier du lait baptisé.

Par exemple... Du lait de vaches qui vivent en pleins pâturages !

Mais il n'a goûté que d'eau. Justement pour ça... Il pleut tant, cette année.

**Le trombone**

Le juge.—Vous êtes accusé d'avoir volé un trombone. Avouez-vous ?

L'accusé.—J'avoue, m'sieur le président.

Le juge.—Qu'avez-vous à dire pour votre défense ?

L'accusé.—Rien, m'sieur le président ; je demande l'indulgence du tribunal.

Le juge.—L'indulgence du tribunal ! Quelle audace ! S'introduire subrepticement chez un concitoyen, et lui dérober son instrument de musique, son gagnepain vraisemblablement, cela mérite-t-il l'indulgence ? Non, non, c'est grave, très grave, et l'on ne saurait sévir avec trop de rigueur contre un pareil délit.

L'accusé.—Je vous supplie, m'sieur le juge.

Le juge.—Vous pouvez vous attendre au maximum de la peine, car, s'il est un crime odieux, c'est celui qui consiste à voler à un honnête homme l'outil de son travail. Greffier ! quel est le nom de la victime ?

Le greffier.—Labémol.

Le juge.—Labémol ! tiens, je connais ce nom-là... Où demeure-t-il, ce Labémol ?

Le greffier.—4, quai des Orfèvres.

Le juge.—Dans ma maison ! Ah ! c'est ce voisin qui nous écorche les oreilles et nous casse la tête toute la journée. (A l'accusé) En volant l'étui contenant le trombone, l'avez-vous ouvert ?

L'accusé.—Non,

Le juge.—Vous n'étiez donc pas sûr qu'il contenait un trombone, peut-être le croyiez-vous vide ?

L'accusé.—Oui, oui, m'sieur le président, je le croyais vide.

Le juge.—Vous n'avez en somme dérobé qu'une enveloppe que vous supposiez ne rien contenir. Et cette enveloppe n'avait sans doute que peu de valeur.

L'accusé.—Aucune, m'sieur le président, elle était sale et vieille.

Le juge.—Il vous était impossible de supposer qu'elle pût renfermer un objet de valeur ?

L'accusé.—Impossible.

Le juge.—Vous la croyez peut-être destinée à être jetée aux ordures ?

L'accusé.—Justement, et j'ai voulu éviter à Labémol la peine de la descendre dans la Poubelle.

Le juge.—L'intention était bonne, mais vous auriez dû peut-être vous assurer d'abord de sa

# Nouvel Atelier photo

J'ai le plaisir d'annoncer au public que je viens d'un atelier rivaliser avec les plus grands ateliers de la Province. Je tiendrai constamment en main un assortiment et des Magnifiques dres, Cadres pour portraits de toutes dimensions et Mentions Je ferai les ouvrages de compétition classe et à des prix défiant toute

**Grands Portraits**  
**Portraits Cabine**  
**Panel, Cartes et B**  
**Portraits au Crayon**  
**et Pastel.**



## AVIS AUMATEUR

Le public amateur toujours un plet de Kodaks, Films, Plaques, P Je mettrai à leur disposition un nombre no Je leur donnerai aussi tous les conseils qu'i nanant la photographie. Les personnes qui désir photographier, peuvent me consulter et je leur donnerai toute la satisfaction que je pourrai. Les personnes qui ont des appareils électriques passent à la photographie à mo

Toute personne qui a des appareils électriques passe à la photographie à mo Une visite est respectueusement sollicitée

# J. P. HO

## PHOTOGRAPHIE

ANCIEN PHOTOGRAPHE G. E.

**22 RUE ST-LOUIS**

N'OUBLIEZ PAS LA PLAC

# Photographique

un atelier photographique de première classe, pouvant  
 et des plus nouveaux en fait de Moulures pour ca-  
 magnifiques à très bas prix. Venez les voir.  
 mentionnés, de première  
 compétition.  
 (troupe de famille),  
 Cabinet,  
 et Bijoux,  
 l'Encre de Chine

## AMATEURS

troujours un assortiment com-  
 plètes, Papier, Développeur.  
 ambre noire pour leur utilité.  
 Leurs qu'ils désireront concer-  
 tés et je leur donnerai en-  
 les mêmes qu'à Québec.  
 à mon atelier en tram-  
 gratis. (Les tramways  
 sollicitee



# ADION RAPHE

G. E. ROY

LEVIS, P. Q.

*Ouverture 8 Mai*

contenance... C'est une petite négligence, mon ami, mais ce n'est pas un crime après tout. Allez, vous êtes acquitté.

### Pris a ses propres filets

Yvonne. — Oh! Gaston ! quel beau cadeau vous m'avez fait. Par inadvertance, vous avez laissé l'étiquette, portant le prix: \$20.

Gaston — Quel oubli!

Yvonne. — J'ai vu que vous aviez acheté ce bracelet au Louvre. Cela vous fâcherait-il de le changer pour une de ces broches ravissantes, qui sont du même prix?

Gaston. — Pas du tout, avec grand plaisir. — (Rentré chez lui). Cela m'apprendra à coller une étiquette marquant \$20 sur un objet qui vaut deux fois moins!

Le comble de la franchise, — Monsieur, prêtez-moi cinq louis.

Mais, je ne vous ai vu qu'une fois chez des amis, j'ai à peine l'honneur de vous connaître.

C'est pour cela que je vous demande cent francs car si vous me connaissiez, vous ne me prêteriez pas seulement cent sous

Au commissariat : — Votre belle-mère s'est jetée par la fenêtre, et vous n'avez rien fait pour la retenir?

— Je vous demande pardon, monsieur le commissaire, je suis descendu à l'étage au-dessous pour la rattraper, mais elle était déjà passée.

Un riche propriétaire visitant ses écuries, trouve le petit garçon de son cocher jouant avec des camarades.

— Sais-tu qui je suis? dit-il à l'enfant, qui n'a point paru s'apercevoir de sa présence.

— Oh ! oui, répond le montard. Vous êtes le monsieur qui monte dans la voiture à papa.

On parle de Z..., qui désespère son entourage par une incurable paresse. Incapable de faire quoi que ce soit de ses doigts, il passe ses journées dans une inaction absolue,

— Au moins, lit-il un peu? demande un oncle.

A Londres.

— Si la guerre continue, on va manquer de métal.

— Pour faire des canons pour les hommes.

— Non, pour faire des médailles pour les officiers.

Pot Pourri

—Mon cher ami, c'est décidé: je me marie dans un mois et je viens te prier d'être témoin.

—Tu peux compter sur moi... je n'ai jamais abandonné un ami dans le malheur.

On causait dans un salon, de M... qui parle sans cesse de fonder un journal.

—Est-il riche ? fit quelqu'un.

—En fait de capitaux, répond un autre, on ne lui connaît que les sept péchés.

—Docteur, je travaille comme un âne, je mange comme un boeuf, je suis fatigué comme un vieux cheval et j'engraisse comme un porc, qu'est-ce que vous me conseillez.

—De consulter un vétérinaire.

Un jeune homme se présente dans un établissement pour demander de l'emploi.

—Etes-vous marié ? lui demande le patron.

Non, monsieur, dit-il, c'est un chat qui m'a fait ces égratignures que vous voyez.

Le docteur X... disait hier, à une de ses clientes qui se figure être affligée de tous les maux et qui le dérange à toute heure pour des riens :

— Ah ! madame, quelle santé il vous faut pour supporter toutes ces maladies-là !

—Monsieur Courtejambe a enfin trouvé le bon remède pour ses rhumatismes :

—Ma chère amie, disait-il hier à sa femme, je crois que je suis tout à fait guéri.

—Quel ennui ! Je ne saurai plus, maintenant, quand le temps va changer.

Assis près du lit où gît un vieux bonhomme sous de grosses couvertures, le notaire vient d'écrire un testament. Quand tout est fini :

—Puis-je me lever maintenant, monsieur le notaire ?

—Vous n'êtes pas malade ?

—Nullement, mais je croyais qu'on devait se mettre au lit pour dicter son testament.

Un joli mot de Nadaud le chansonnier.

Invité un jour par Napoléon III dans une journée d'homme de

lettre et d'artistes, quand il arriva l'Empereur le reçut et lui dit aimablement :

—Monsieur Nadaud, vous êtes ici comme chez vous.

—Comme chez moi, Sire, tant pis, j'espérais être un peu mieux.

Le juge à l'accusé :

—Enfin, vous ne vivez que de vols. Pourquoi ne travaillez-vous pas ? Vous ne savez donc aucun métier ?

—M'sieu le juge, je ne sais que faire de mes mains.

—Ce n'est pas une raison pour les mettre dans les poches des autres.

En cour d'assises, le président à l'accusé :

—Voyons, expliquez à MM. les jurés comment vous avez pu, tout seul, vous emparer de ce coffre-fort, qui est très lourd ?..

—Ce n'est pas la peine, refuse le cambrioleur ; ils ne pourraient jamais en faire autant...

Deux fiancés, la veille de leur mariage, entrent dans un magasin de couronnes et bouquets pour mariés.

Ils font leur choix, paient et se disposent à sortir.

Alors, la marchande, les reconduisant sur le seuil de la porte :

—J'espère que madame pensera à nous, la prochaine fois.

L'archevêque de Cologne interrogeait un petit garçon sur les sacrements.

—La confirmation, demande le prélat, est-elle nécessaire au salut ?

—Non, Monseigneur ; mais quand l'occasion se présente de la recevoir, il faut la saisir.

—Bien répondu, mon enfant.

Un instant après, le prélat faisant la même question à une jeune fille, mais par rapport au mariage, et demandait si ce sacrement était nécessaire au salut.

—Non, Monseigneur ; mais quand l'occasion se présente, il ne faut pas la manquer !

La marquise et le morticole.

—Docteur, vous n'êtes pas sérieux... je vous dis que je suis très malade, et vous me répondez que j'ai besoin de repos. Vous n'avez pas seulement examiné ma langue.

—Je n'ai pas besoin de la voir, chère madame ; je suis sûr qu'elle aussi a besoin de repos !...

A la cour d'un grand duché d'Allemagne, un courtisan lit une pièce de vers,

Un chambellan se penche à l'oreille de son voisin :

—Quel est l'idiote, demande-t-il, qui a composé...

—Chut ! répond l'autre... c'est une oeuvre du grand-duc lui-même.

Mais le chambellan, élevant la voix, continue la phrase commencée :

—... qui a composé cette oeuvre de génie !

Dans une audience où l'on faisait beaucoup de bruit, le juge dit :

—Huissier, qu'on fasse silence, cela est étrange le bruit que l'on fait. Nous avons jugé je ne sais combien de cause sans les entendre.

Lui. — Je me sens malade, ma chère. Promets-moi que si je meurs, tu ne te remarieras pas.

Elle, tristement. — Meurs d'abord, mon chéri. Je promettrai sur ton tombeau pour donner à mon serment plus de solennité !

Le docteur R... vient pour voir un de ses malades, Z..., qui n'a pas eu le bon goût de l'attendre. Le pauvre diable s'est éteint la nuit précédente.

A la vue des tentures noires, le médecin se doute de la chose, cependant, il veut s'en assurer et s'apprête à monter, lorsque le concierge, l'arrêtant au passage :

—Si c'est pour M. Z..., lui dit-il, c'est inutile de monter. Il va descendre !...

Abonnez-vous à  
*L'Echo de St-Romuald*  
\$1.00 par année.

Abonnez-vous à  
*L'Echo de St-Romuald*  
\$1.00 par année.

Abonnez-vous à  
*L'Echo de St-Romuald*  
\$1.00 par année.

Abonnez-vous à  
*L'Echo de St-Romuald*  
\$1.00 par année.

Abonnez-vous à  
*L'Echo de St-Romuald*  
\$1.00 par année.

Abonnez-vous à  
*L'Echo de St-Romuald*  
\$1.00 par année.

Abonnez-vous à  
*L'Echo de St-Romuald*  
\$1.00 par année.